

l'apparition centrale et externe s'efforce d'illustrer, de concrétiser en pratique les divergences stratégiques (campagne armée, comment organiser le soutien à Batignolles) et d'agir en conséquence sur l'avant-garde ouvrière encore confuse qui doit se dégager à travers les luttes dans le contexte de la crise du stalinisme.

C'est à ce phénomène que répond la complexité et la diversité de notre intervention.

3) Cette intervention s'est soldée par un recrutement réel bien que limité (mais nous sommes partis de rien) et par un gain d'influence important.

a) Nous avons recruté un type particulier de travailleurs. Nous en avons reperdu pour diverses raisons. Mais il faut voir que nous leur avons demandé beaucoup, énormément, certainement trop. Un travailleur qui venait à la Ligue dans cette période ne pouvait pas prendre place et s'insérer dans un travail déjà délimité et construit. Il ne pouvait attendre de l'organisation un appui solide et quotidien dans son travail de masse. Loin de se contenter de son intervention syndicale, il devait en outre prendre en main la construction du secteur ouvrier de l'organisation, construire à partir de presque rien. Avec le risque souvent vérifié de se couper de la classe, de son milieu, de s'estudiantiser. Avec le risque encore plus fréquemment vérifié de s'épuiser dans une tâche trop lourde pour qui travaille quotidiennement. A ces épreuves, seule une élite, c'est à dire une avant-garde au sens le plus fort du terme pouvait résister.

b) Mais ce recrutement très sélectif de fait est en partie compensé par un gain d'influence considérable qui, sans remplacer une solide implantation, fertilise le terrain de notre intervention pour la période à venir. La présence lors de presque toutes les luttes importantes, la démonstration faite de notre capacité à assurer une intervention régulière sur des entreprises, les campagnes centrales nous ont gagné un halo de sympathie, voire de confiance.

Une frange assez importante de travailleurs ne nous considère plus désormais comme un groupe étudiant à eclipse, mais fait la différence entre la Ligue et la multitude de lucioles maoïstes ou autres.

4) Désormais, pour passer au stade ultérieur de notre implantation ouvrière nous devons :

a) alléger le rythme de l'organisation en différenciant plus clairement les secteurs d'activités. Les secteurs jeunes peuvent avoir leur réunions plus fréquentes, des assemblées générales. Les réunions d'ensemble doivent s'espacer et être consacrées de façon sélective aux problèmes centraux de l'organisation. Nous devons aussi laisser le temps que se consolide à travers ses réunions propres de fraction syndicale, de branches, l'ossature ouvrière de l'organisation.

b) En effet, nous recruterons et garderons de moins en moins d'ouvriers sur une stricte base propagandiste si nous ne sommes pas capables de les épauler en permanence dans leur travail de masse. Un étudiant peut dans certaines périodes se cantonner à un travail de propagande révolutionnaire, à la rigueur. Un travailleur d'entreprise sans perspectives ni directives, ni encadrement permanent de son travail syndical par l'organisation est un militant impuissant qui se découragera ou retournera au PC même sur des bases « critiques ».

c) La clef des mesures à prendre réside aujourd'hui dans les problèmes de direction. Encore une fois, la commission ouvrière actuelle, par sa composition, par le nombre de tâches qui la dépassent, par le manque de moyens matériels, ne pourra pas, même renforcée, prendre en charge cette nouvelle période qui doit s'ouvrir. Il faut certes maintenir une CO, et même la renforcer mais en délimitant ses tâches (par exemple le travail de branche et de fraction syndicale).

Mais il faut faire aussi que de plus en plus l'élaboration, le contrôle des cellules intervenant sur les entreprises, l'intervention dans les luttes soient discutées et prises en charge par les directions politiques à commencer par le BP.

5) Aujourd'hui les camarades concernés s'accordent à considérer comme possible une percée à moyen terme dans la CFDT et le dégagement en son sein d'une tendance révolutionnaire. Il est clair que cette possibilité combinée avec l'essor de la tendance EE dans la FEN multiplierait nos possibilités dans le mouvement syndical et en particulier nous donnerait des armes beaucoup plus importantes pour travailler dans la CGT. Dès lors, le débat ne se situe pas en terme de sortisme ou pas de la CGT dans la mesure où nous nous accordons tous à voir une certaine complémentarité dans l'intervention du sein des différentes centrales.

Mais le problème est bien :

a) comment construire et consolider notre travail de fraction et de tendance dans la CFDT, seule garantie contre tout opportunisme cédétiste.

b) comment diriger notre travail dans la CGT de façon à ne pas envoyer vague par vague nos camarades à l'exclusion sans pour autant se terrer et s'enterrer drapeau en poche dans la grande centrale prolétarienne.

c) comment trancher *cas par cas* et contrôler l'intervention sur les deux fronts.

Pour cela comme pour le travail de branche qui a démontré, malgré des moyens rudimentaires, sa rentabilité, la réponse se formule en termes de directions. Nous devons centraliser les fractions syndicales, préparer systématiquement tous les congrès syndicaux, intervenir par notre presse en tant que Ligue, éduquer ou inciter les directions de villes à ces problèmes, doter les fractions de bulletins de liaison, armer les militants de brochures élémentaires.

6) Comme relai extrême de notre intervention syndicale nous avons évoqué à plusieurs reprises la possibilité de « campagnes ouvrières ».

Les fameuses trois campagnes avec LO étaient censées concrétiser cette possibilité :

La campagne sur les augmentations égales s'est soldée par la brochure et la plaquette après d'interminables négociations et sans qu'il ait été possible d'unifier notre intervention sur les entreprises.

La campagne sur les transports a marqué le pas avec l'hibernation des comités d'usagers incapables de reprendre l'initiative après que le PCF se soit saisi du problème à l'occasion des municipales.

La campagne sur les conditions de travail n'a guère été concrétisée que par une affiche commune sur les hôpitaux dénonçant le manque d'effectifs. Mais de la dénonciation à l'action, aucune voie n'était définie. Ou bien il faudrait des forces importantes pour mener des campagnes nationales (style Hénin-Liétard), ou bien il faut réinvestir la dénonciation dans un cadre de masse. Et comme notre travail syndical et celui de LO ne sont guère à l'unisson...

On pourrait déduire de ce bilan rapide que ces campagnes ouvrières sont impossibles par définition. Ce n'est pas exact. A condition que l'on révisé un peu la notion de campagne, trois types de campagnes sont possibles.

a) *Des campagnes quasi-permanentes...* qui consistent à alimenter en matériel et explications des thèmes que nous voulons centraux dans notre intervention. Par exemple les augmentations égales, les contrats de progrès, l'unité syndicale, le contrôle ouvrier. Il s'agit donc de mettre le poids de l'organisation sur la popularisation et l'explication de certains thèmes que nous voulons par ailleurs réinvestir dans le cadre de notre travail syndical. La réussite de telles campagnes demande